

ANNIK **SCHNITZLER** et JEAN-CLAUDE **GÉNOT**

La **nature** **férale** ou le retour du **sauvage**

L'APPROCHE
SCIENTIFIQUE

POUR
L'ENSAUVAGEMENT
DE NOS PAYSAGES

Dans la même collection aux Éditions Jouvence :

Mes micro-organismes efficaces (EM), Emmanuelle Bigot
Mon jardin au service d'une biodiversité équilibrée, Daniel Lys
Le Jardin à la conquête des balcons, Édouard Jeanloz
Les Bonnes Plantes pour ma haie sauvage, François Couplan
La Permaculture en appartement, Christine Virbel Alonso
Une prairie fleurie dans mon jardin, François Couplan
Accueillir les insectes dans mon jardin, Danièle Boone
Des plantes médicinales dans mon jardin, Claire Laurant-Berthoud et Marie d'Hennezel
40 Plantes aromatiques faciles à cultiver, François Couplan
Prendre soin de ses plantes d'intérieur, Daniel Lys
À l'écoute des plantes, Jean-Pierre Deshaies

Catalogue gratuit sur simple demande.

France : BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex
Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève
Site Internet : www.editions-jouvence.com
E-mail : info@editions-jouvence.com

© Éditions Jouvence, 2020
ISBN : 978-2-88953-274-2

Coordination éditoriale : Coline Rouge
Maquette de couverture : Elyps
Réalisation de couverture : Frank Pitel [grad-design.fr]
Illustrations de couverture : loup : © Vadim Sidorovich, forêt : © Yvon Meyer, champignons : © Jean-Claude Génot
Maquette intérieure et composition : Virginie Cauchy

Images intérieures : p. 5 © Jean Augagneur, p. 7 © Y. Meyer, p. 8 © Y. Meyer, p. 15, 19, 20, 21, 23, 25 © J.-C. Génot, p. 26, 27, 28, 30 © J.-C. Génot, p. 32 © R. Oldeman, p. 33, 34, 35, 36, 37, 38 © J.-C. Génot, p. 40, 44, 45 © A. Schnitzler, p. 50 © Anonyme, Wikipédia, p. 50 © A. Schnitzler, p. 52, 53 © J.-C. Génot, p. 53 © M. Wagner, p. 53 © J.-C. Génot, p. 56 © Kunstmuseum Basel, p. 56 © A. Schnitzler, p. 58 © J.-C. Génot, p. 60, 61 © A. Schnitzler, p. 62 © lesniewski, p. 63 © A. Schnitzler, p. 64 © L. Morel, p. 65 © A. Schnitzler, p. 71, 72 © J.-C. Génot, p. 73, 74 © J.-C. Génot, p. 76 © A. Schnitzler, p. 77 © ilyn_x_v, p. 78, 79, 80 © J.-C. Génot, p. 81 © ilyn_x_v, p. 84 © J.-C. Génot, p. 85 © ilyn_x_v, p. 86, 87 © J.-C. Génot, p. 88 © ilyn_x_v, p. 90, 92 © J.-C. Génot, p. 93 © Peter Hermes Furian, p. 94, 96 © J.-C. Génot, p. 97 © Peter Hermes Furian, p. 100, 104 © J.-C. Génot, p. 105 © Peter Hermes Furian, p. 106, 107 A. Schnitzler, p. 108 © lesniewski, p. 109 © G. Cochet, p. 110 © lesniewski, p. 113 © J.-C. Génot, p. 114 © pavalena, p. 118, 119 © A. Schnitzler, p. 120 © pavalena, p. 123, 124 © J.-C. Génot, p. 127 © Y. Meyer, p. 128, 129 © V. Sidorovich, p. 135, 136, 137, 139 © V. Sidorovich, p. 142 © J.-C. Génot, p. 148 © A. Schnitzler, p. 149 © Parc naturel régional des Vosges du Nord.

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

	Hommage à Robert Hainard	5
	Avant-propos	6
1.	LE VOCABULAIRE DE LA NATURE	9
	: Quelle définition pour la nature ?	10
	: Nature et philosophie	11
	: Nature et sciences	12
	: La biodiversité	14
	: La naturalité	17
	: La <i>wilderness</i>	19
	: La féralité	22
2.	LES FRICHES	29
	: La succession	31
	: Les facteurs anthropiques	44
	: Comment la société perçoit-elle les friches ?	68
3.	LA NATURE FÉRALE EN EUROPE ET DANS LE MONDE	75
	: La nature protégée européenne est férale	76
	: De la féralité présente dans la <i>wilderness</i>	110
4.	UN VASTE ÉCOSYSTÈME	125
	: Les vertus du bois mort	126
	: La disparition des grands mammifères	129
	: La présence des grands herbivores	133
5.	LES INVASIONS BIOLOGIQUES	143
	: Un dysfonctionnement engagé	144
	: Un nouvel écosystème à conserver ?	145
	: Les espèces exotiques : des effets contrastés	146

6.

CONCLUSION : FAIRE DE LA PLACE AU SAUVAGE

150

Glossaire	153
Frise chronologique des temps géologiques	162
Le Moyen Âge	163
Tableau de classification des plantes	163
Remerciements	167
Index des plantes	168
Index des animaux	170
Notes	172

Légende pictos



Report de page



Exemple

Hommage

à Robert Hainard (1906-1999)

Ce Suisse exceptionnel fut un grand artiste (graveur sur bois, peintre, sculpteur), un naturaliste spécialiste des mammifères d'Europe, un penseur de la protection de la nature et un philosophe de l'écologie. Pourquoi avons-nous voulu lui rendre hommage dans ce livre ?



Parce qu'il fut un ardent défenseur de la nature sauvage et s'il faut une citation, parmi les très nombreuses de ses écrits, qui résume le mieux notre sentiment vis-à-vis de la nature en libre évolution, c'est incontestablement celle-ci :

« Il y a du danger, cela va sans dire, à favoriser consciemment la nature, puisque ce qui fait sa vertu, c'est d'être insondable, de dépasser infiniment notre compréhension. Il y a grand danger qu'on la cultive, qu'on la conforme à nos idées restreintes, aux croyances du moment. C'est pour cela que tout ce qui reste de spontané a une valeur infinie et qu'il faut laisser la nature réparer elle-même autant que possible les dommages subis. Il y faut du temps et beaucoup d'intelligence. »

Robert Hainard,
Et la nature ? Réflexions d'un peintre, Éditions Hesse, 1994¹.

Avant-propos

L'archétype de la nature férale est la friche, une terre exploitée par l'homme, puis laissée à l'abandon. Elle conduit le plus souvent à un boisement spontané par des arbustes puis des arbres au terme de ce que les spécialistes nomment une succession. En Europe de l'Ouest, la succession correspond à un processus de la dynamique forestière* avançant par étapes, à partir d'espaces ouverts jusqu'à la reconstitution d'un équilibre dynamique*. L'état de maturité nécessite toutefois une certaine surface et plusieurs siècles, sauf en cas de contraintes trop fortes de sol ou en cas de perturbations naturelles trop fréquentes (feu, tempête, avalanche, inondation, apparition d'insectes ou de champignons pathogènes). À la différence des successions naturelles, celles issues des déprises s'enclenchent parfois des centaines d'années après la déforestation. Elles se produisent dans un environnement qui a été longtemps modifié par l'homme, ce qui conditionne leur évolution future. En fait, leur trajectoire à long terme est généralement peu connue.

Les successions d'origine anthropique* sont riches d'enseignements pour la science. C'est pour cela qu'elles constituent une thématique majeure pour les chercheurs en écologie depuis plus d'un siècle. Les historiens, les archéologues et les paléoécologues ont également permis de mieux comprendre les paysages actuels et ceux du passé lors des périodes de déprise humaine.

Toutefois en dehors du monde restreint de la recherche fondamentale, la nature férale est très peu appréciée dans nos sociétés, que ce soient par les élus, les médias, les aménageurs du territoire, les gestionnaires d'espaces naturels, et même certains scientifiques qui se préoccupent de la conservation de la nature.

Les paysages en déshérence* sont souvent associés au malheur des hommes (épidémies, guerres). La nature qui reprend ses droits et recouvre toute trace d'activité humaine déplaît fortement parce qu'elle est désordonnée et foisonnante, déshumanisée et non valorisée, parce qu'elle est associée depuis la Révolution française à des sociétés paysannes incultes, enclavées, peu enclines à innover. Elle n'apporte aucune

* Les mots suivis d'un astérisque sont présentés dans le lexique page 153.

image de marque aux paysages des sociétés occidentales dont l'idéal est le profit et la maîtrise technique de l'environnement.

Cette nature ensauvagée après usages anthropiques n'est pas considérée, à tort, comme un milieu riche en biodiversité*, elle ne possède pas encore un haut degré de naturalité* et ne correspond en rien aux espaces de *wilderness**. Cette nature ne reviendra pas à l'état originel d'avant les usages anthropiques qui l'ont modifiée, à cause de l'empreinte des activités humaines et en raison des changements globaux (augmentation de la température et du gaz carbonique, pollutions, apparition d'espèces exotiques, changements d'usages des sols). Il s'agit en quelque sorte d'une nouvelle nature, libre et dissidente, où les processus évolutifs comptent plus que les espèces et les habitats.

Nous espérons que ce livre permettra aux lecteurs de porter un autre regard sur les friches et de comprendre la nécessité de préserver le plus d'étendues possible de nature férale dans nos paysages si domestiqués. Elle peut nous apporter des leçons de résilience face aux changements globaux et peut faire résonner en nous nos racines sauvages. **Dans ce monde anxigène, la nature férale est donc porteuse d'espoir, si toutefois les sociétés actuelles acceptent de lui laisser l'espace dont elle a besoin.**



Dans les Vosges du Nord, le parc naturel régional et le Conservatoire régional des espaces naturels de Lorraine ont lancé une campagne de collecte de dons pour acquérir des forêts spontanées sur d'anciennes terres agricoles, car toutes ces forêts appartiennent à des propriétaires privés et l'acquisition reste la meilleure façon de les protéger. En France, de nombreuses initiatives sont en cours pour acheter des forêts et les laisser en libre évolution.



Friche à aubépines et prêles géantes dans les Vosges du Nord.

1

Le vocabulaire de la nature

- Définir le concept de « nature » sous toutes ses formes.
- Connaître les limites de la biodiversité.
- Comprendre la spontanéité de la nature avec la naturalité et la *wilderness*.
- Savoir identifier la nature férale.



Quelle définition pour la nature ?

S'attacher à définir la nature de façon exhaustive est presque une entreprise vouée à l'échec tant le terme est multiforme. Ainsi dans le *Littré*, la nature possède vingt-neuf sens différents.

La nature est perçue par nos sens, observée, sentie, entendue, touchée et goûtée, mais elle est également pensée et imaginée selon des conceptions, des philosophies ou des éthiques variées, d'où ses multiples définitions qui sont des représentations du réel. En quelque sorte, la nature est un miroir dans lequel l'homme se reflète. Mais l'homme fait aussi partie de la nature.



Bon

à savoir

Deux penseurs francophones ont donné leur définition de la nature qui a le mérite d'être claire et peu ambiguë. D'abord, Robert Hainard, artiste, philosophe et naturaliste, pour qui « **la nature c'est essentiellement ce que l'homme n'a pas fait et qui vit selon ses propres lois, selon sa propre volonté**³ ». Ensuite, François Terrasson, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, qui va dans le même sens que Hainard : « **La nature est tout ce qui fonctionne en dehors de l'intervention humaine** » ou « la quantité d'absence de volonté humaine⁴ ». Même si les gens possèdent diverses représentations de la nature, la nature évoque communément : « L'ensemble des êtres et des choses qui constituent l'univers, le monde physique (...), ce qui n'apparaît pas transformé par l'homme⁵. » Cette nature si difficile à cerner a toujours été un objet de réflexion pour les philosophes.



Définition

Toutefois, étymologiquement *nature* vient du terme provençal, espagnol et italien *natura* qui signifie « l'engendrante, celle qui engendre » selon l'édition du *Littré* de 1863². De ce fait, la nature évoque ce qui n'a pas été transformé depuis son origine et désigne quelque chose de naturel, non altéré par un artifice quelconque ou qui a évolué mais dont la modification n'est pas due à l'homme.

Nature et philosophie

La nature est réelle, mais les hommes s'en sont toujours fait une idée qui a changé et qui évolue au cours du temps. Cette idée de nature est un des grands thèmes des philosophes à travers l'histoire. Comme le souligne Gaston Bachelard : « On a toujours observé la Nature, seulement ce n'était pas la même⁶. » L'historien Robert Lenoble (1902-1959) s'appuie sur les premiers dessins des animaux dans les grottes préhistoriques pour dire que les hommes avaient alors une pensée magique de la nature⁷. Les Grecs, fondateurs de la pensée occidentale, sont les premiers à s'être exprimés par leurs écrits sur la nature. Ainsi Aristote (384-322 avant J.-C.) est le premier à parler d'une nature existant indépendamment de l'homme et non plus comme un phénomène magique : « Parmi les étants, en effet, les uns sont par nature, les autres par d'autres causes. Sont par nature les animaux et leurs parties, les plantes et les corps simples, comme la terre, le feu, l'air et l'eau ; ce sont ceux-là et ceux de cette sorte que nous disons être par nature⁸. »



Bon

à savoir

Les aspects sacrés, magiques et spirituels liés à la nature, qui ont perduré jusqu'au Moyen Âge (→ p. 162), ne résisteront pas longtemps aux assauts de la religion et de la science. Les religions monothéistes vont donner à l'homme le droit de dominer la nature⁹ et la science va déconstruire la nature en tant que modèle. Ainsi au XVII^e siècle, la vision mécaniste de René Descartes qui ne reconnaît pas l'autonomie de la nature, va inciter l'homme à vouloir la maîtriser. Sa célèbre phrase « se rendre comme maîtres et possesseurs de la nature », malgré la nuance du *comme*, sonne comme une incitation à contrôler la nature par la science.

Face aux effets de la technique sur la nature pendant les Lumières, Jean-Jacques Rousseau sera le seul à oser critiquer la domination de la culture, de la science et de la technique, prenant la défense du primitif et rejetant

la civilisation et l'artifice¹⁰. Parmi les philosophes contemporains qui ont le mieux qualifié positivement la nature, il faut retenir Henri Bergson. Il a saisi le potentiel inouï de vitalité, de spontanéité et de changement de la nature dans cette citation poétique : « **La nature apparaît comme une immense efflorescence d'imprévisible nouveauté**¹¹. » Mais il existe toujours des conceptions de la nature antagonistes. Par exemple entre Clément Rosset (1939-2018), pour qui l'homme doit assumer pleinement l'artifice et renoncer à l'idée de nature¹², et Hans Jonas (1903-1993) pour qui l'industrie provoque une dénaturation, et une nature sauvage non modifiée parle plus à l'homme qu'une nature soumise¹³. Enfin, le philosophe norvégien **Arne Næss (1912-2009) prône un égalitarisme biosphérique, sans hiérarchie entre l'homme et la nature**. Pour Næss, l'homme fait partie d'un tout qu'il nomme le « Soi ». Cette philosophie de l'écologie ou « écosophie » remet en cause la notion de progrès et fait passer la qualité de vie avant les biens matériels. Elle est à la base de l'écologie profonde¹⁴. Quant à l'écologie scientifique, elle n'a pas résisté bien longtemps à décrypter les messages de la nature.

Nature et sciences

Si le mot nature paraît sémantiquement insaisissable, les scientifiques ont toujours cherché à comprendre et cerner la nature dans ses multiples expressions biologiques. Les sciences de la nature sont progressivement devenues l'écologie, en passant par :

- la classification de Carl von Linné (1707-1778) ;
- la géographie des plantes d'Alexander von Humboldt (1769-1859) ;
- la théorie de l'évolution de Charles Darwin (1809-1882) ;
- le processus de succession et le climax de Frederic Clements (1874-1945) ;

- la pyramide des nombres de Charles Sutherland Elton (1900-1991) qui traduit la diminution des effectifs le long des chaînes alimentaires ;
- l'écosystème d'Arthur Tansley (1871-1955) ;
- la transcription en termes énergétiques des interrelations biologiques de George Evelyn Hutchinson (1903-1991) et Raymond Lindeman (1915-1942) ;
- la biogéographie insulaire de Robert Mac Arthur (1930-1972) et Edward Osborne Wilson (1929-) ;
- le concept holiste de biosphère de Vladimir Vernadsky (1863-1945) ;
- la théorie Gaïa de James Lovelock (1919-) pour lequel la Terre est considérée comme un super organisme vivant¹⁵ qui préfigure l'apparition du terme anthropocène*.

La science n'est jamais exempte d'idéologie, ainsi au début du xx^e siècle, on considérait le stade d'évolution terminal d'un écosystème comme stable et on lui donna le nom de climax. Cela permit de prendre la nature comme modèle pour l'exploitation des ressources naturelles.



Bon

à savoir

Aujourd'hui, les scientifiques ne jurent que par le changement et les perturbations, ne voyant pas qu'ainsi ils déconstruisent la nature en tant que référence et fournissent à l'homme un prétexte pour continuer à bouleverser la nature. **La nature est à la fois équilibre et mouvement, tout est une question de référence spatiale et temporelle.** L'écologie a explicité les « langages » de la nature pour mieux la protéger, mais elle a aussi donné les moyens de la manipuler¹⁶. C'est d'ailleurs un biologiste, Walter G. Rosen, qui a forgé le nouveau terme de biodiversité. Désormais il remplace le mot nature, jugé trop vague et pourtant plus holistique.